

L'histoire que l'on debite sous le nom de Fleurnois , est de même espèce que les autres , & ce témoin est pour le moins aussi irréprochable que le Libraire du Frêne. Ce Fleurnois , pour le dire en passant , étoit un Ministre de Geneve, & par conséquent de mes grands amis, mais un Ministre déposé, non pour le Socinianisme. Ce seroit un monstre qu'un Genevois Socinien , mais parce qu'ayant été installé Ministre dans l'Hôpital des Orphelines de Geneve, ce bon Calviniste & ce grand Orthodoxe les débauchoit toutes , ce qui étant découvert , il se sauva au plus vite ; car le cas méritoit la mort.

Mais je suis bien simple de m'arrêter à réfuter si sérieusement des accusations de cette nature. L'on mêle à tout cela le nom de Monseigneur le Prince d'Orange , & l'on fait dire à Mademoiselle Saint Guillain , que j'ai écrit des choses tout à fait outrageantes contre son Altesse Sérénissime. Cette Demoiselle est pleine de vie, elle me connoît très-bien, & elle me voit assez souvent , je la tiens pour femme d'honneur , & je passe condamnation si elle dépose que cela soit. Je sçai trop bien le respect que je dois à ce grand Prince, que je regarde comme un Héros , & dont j'admire les rares vertus plus que personne du monde.

Ce que l'on fait dire au Sieur Desbordes ne vaut pas la peine d'être relevé, & si le Tombeau du Socinianisme étoit un Ouvrage de ma façon, l'on verroit assez que j'aurois tenu ma parole.

L'histoire que l'on rapporte sous le nom de M. Pats, ou plutôt sans aucun nom , est une pure fable. Tout le monde sçait que M. Pats fut d'abord grand ami de mon Calomniateur , & c'est à lui qu'il doit tous ses établissemens en Hollande. Mais l'ayant connu pour ce qu'il est, il eut plus d'averfion pour lui qu'il n'avoit jamais eu d'affection. Il vint même à le détester si fort , qu'il dit quelque tems avant que de mourir, *qu'il étoit le plus méchant homme du monde, & que si personne n'écrivoit contre lui, il écrivoit lui-même.* C'est ce qui m'a été dit, le premier en presence du Sieur Wetstein, par M. Limbourg Professeur en Théologie chez les Remonstrans de cette Ville, & le second, par M. le Clerc autre Professeur parmi ces Messieurs. Quant au fait dont il est question, il est vrai qu'étant à Rotterd. en 1681. au mois de Mars, comme je m'en allois à Paris M. Pats voulut m'engager à enseigner la Philosophie moderne à son fils , mais il est faux qu'il y ait jamais eu aucun traité fait entre nous deux, l'on ne m'en parla que pendant ma maladie & après , & ce fut moi qui lui représentai que cela ne se pouvoit, à moins qu'il ne m'assûrât quelque chose de plus certain que ce qu'il me proposoit , parce que je ne pouvois instruire son fils sans perdre ma pension du Roi. S'il étoit vivant il avoueroit que la chose s'est ainsi passée. Il y a bien d'autres personnes qui peuvent en témoigner, mais comme ce sont des Spinolistes, contre qui je me suis nommément dé-